

Des pratiques numériques juvéniles différentes selon le genre. un reflet des inégalités hommes-femmes?

Pascal Plantard, Caroline Le Boucher

► **To cite this version:**

Pascal Plantard, Caroline Le Boucher. Des pratiques numériques juvéniles différentes selon le genre. un reflet des inégalités hommes-femmes?. Bulletin de veille, Canopé, 2020. halshs-02901075

HAL Id: halshs-02901075

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02901075>

Submitted on 16 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DES PRATIQUES NUMÉRIQUES JUVÉNILES DIFFÉRENTES SELON LE GENRE

Un reflet des inégalités hommes-femmes ?

Des activités qui reflètent des goûts différenciés garçons-filles

Toutes les études et les enquêtes qui prennent en compte le genre observent des divergences entre les garçons et les filles. Les médias sociaux ne sont pas neutres du point de vue du genre¹. Ils reflètent les stéréotypes et les rapports de genre. Ils peuvent aussi les produire et les renforcer.

Les premières observations portent sur l'informatique, plutôt associée à une pratique masculine. Les travaux de Pharabod montrent en effet des écarts d'usages des instruments corrélés aux stéréotypes de genre². Les femmes utiliseraient davantage le téléphone pour discuter. Les hommes seraient plus informaticiens, technophiles et solitaires dans leurs pratiques. L'intériorisation des stéréotypes de genre amène les filles à abandonner plus rapidement l'informatique et à avoir moins confiance dans leurs compétences.

Les inégalités évoluent aussi selon les classes d'âge concernées. Les plus jeunes se tournent plutôt vers les messageries instantanées³. En 2016, la CNIL montre que la part des filles de 11 à 14 ans inscrites sur les réseaux sociaux est plus importante que celle des garçons de 11 à 14 ans. Entre 15 et 18 ans, l'écart entre filles et garçons s'accroît⁴.

Les pratiques médiatiques et culturelles des filles sont aussi objet et support de discrimination. Comme le montre Pasquier, les goûts féminins sont dévalués par les jeunes dans les sociabilités adolescentes : « sur quoi se fonde l'idée que la pratique des jeux vidéo ou la passion pour

le sport valent mieux que le goût pour les romans et les fictions télévisuelles ? [...] Pourquoi la culture de la confiance est-elle assimilée à une perte de temps ? Le dénigrement de la sentimentalité féminine n'est pas en soi un phénomène nouveau, mais tout laisse à penser qu'il s'est aujourd'hui durci⁵. »

Les filles incitées à s'exposer davantage que les garçons ?

L'exposition de soi sur les réseaux sociaux par les filles est l'objet de recherches spécifiques. « En ce qui concerne les pratiques liées à l'exposition de soi et de son intimité, les études montrent que les jeunes femmes partagent davantage de photos d'elles-mêmes que les hommes et sélectionnent plus rigoureusement leur audience⁶. »

Pour les filles comme pour les garçons, l'exposition de soi est plus attentive et maîtrisée par les jeunes sur Facebook que sur les autres réseaux sociaux. Cependant, les filles sont plus nombreuses à utiliser des réseaux sociaux qui provoquent moins de méfiance et de protection. Elles sont considérées comme particulièrement exposées aux risques de violation de la vie privée et de harcèlement sur les réseaux sociaux. Il faut remarquer aussi que les filles constituent plus souvent la cible des campagnes de sensibilisation et de prévention⁷, ce qui influence peut-être leurs pratiques⁸. Les filles déclarent deux fois plus de craintes à l'égard d'internet que les garçons. « Les sujets d'inquiétude ne sont pas les mêmes : harcèlement, insultes, menaces, questions indiscrettes, images violentes ou choquantes et propos racistes les inquiètent bien plus que les garçons⁹. »

1. Marsick Alice (2014), « Gender, sexualité and social media », in Theresa Senft, Jeremy Hunsinger (dir.), *The Social Media Handbook*, New York, Routledge, p. 59-75.

2. Pharabod Anne-Sylvie (2004), « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », in *Réseaux*, n° 123, 2004-1, p. 85-117.

3. Octobre Sylvie (2009), « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? », in *Culture prospective*, 2009/1, n° 1.

4. Mission société numérique (2018), « Enfants et numérique : des usages générés qui s'accroissent avec l'âge », site Labo société numérique.

5. Pasquier Dominique (2010), « Culture sentimentale et jeux vidéo. Le renforcement des identités de sexe », in *Ethnologie française*, vol. 40, 2010-1, p. 98.

6. Jehel Sophie (2014), « Sociabilités numériques des jeunes et mobilités. Un ascenseur social en trompe-l'œil ? », in « Parcours de jeunes et territoires », rapport de l'INJEP, Paris, La documentation française.

7. Boyd Danah, Hargittai Eszter (2010), « Facebook privacy settings: who cares? », in *First Monday*, vol. 15, n° 8.

8. Balleys Claire (2017), « L'incontrôlable besoin de contrôle. Les performances de la féminité par les adolescentes sur YouTube », in *Genre, sexualité & société*, n° 17.

9. Jehel Sophie (2017), « Suivi des pratiques, des inquiétudes des jeunes sur les plateformes numériques et de leurs modalités d'information », rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, CEMEA, Région Normandie, Académie de Caen, p. 23.

Or, les filles sont incitées à entretenir davantage leur apparence et leurs relations¹⁰ pour correspondre aux attentes sociales normatives. « À une période où les jeunes sont en quête d'affirmation identitaire et de conformité sociale, la présentation de son identité de genre apparaît exacerbée et adopte fortement les formats standardisés dans les vidéos sur YouTube¹¹. » En 2014, Wotanis et McMillan¹² ont montré que les vidéos féminines sur YouTube étaient plus souvent l'objet de commentaires négatifs, majoritairement portés sur l'apparence physique ; elles sont moins commentées sur leur contenu et moins valorisées que les vidéos produites par les garçons¹³. Les filles sont plus concernées par les insultes en ligne. « La situation des filles est cependant spécifique du fait de la double contrainte d'exposition de soi et de contrôle strict de l'apparence. Les filles sont sollicitées en permanence pour publier des images de soi, tout en devant y résister. Publier des images de soi est une façon bien décrite par les chercheurs de construire son identité, d'obtenir la reconnaissance des pairs et aussi d'entamer des démarches de séduction. Les sollicitations sont parfois explicites¹⁴. »

Cette exposition de soi sur les réseaux plus intense par les filles peut être utilisée pour les responsabiliser des discriminations, des agressions et du harcèlement auxquels elles font face. Les jeunes eux-mêmes n'ont pas toujours conscience du caractère misogyne des échanges dans ces espaces¹⁵.

Régulations parentales, les pratiques numériques renforcent-elles les stéréotypes de genre ?

Les stéréotypes de genre influencent aussi les régulations parentales¹⁶. Dans les représentations, les garçons « qui ont besoin de se défouler » jouent aux jeux vidéo, les filles « plus douces et créatives » écoutent de la musique et créent des montages photos.

Cette catégorisation de genre, plus marquée dans les milieux populaires¹⁷, influence les modèles comportementaux des jeunes¹⁸. Ainsi, les parents incitent davantage les filles à écouter de la musique et ils limitent leur temps passé à jouer aux jeux vidéo¹⁹. Ils accordent beaucoup d'importance à la régulation des jeux vidéo pour les garçons, y compris au lycée lorsque les résultats des contrôles diminuent²⁰. Globalement, les filles sont moins susceptibles d'être limitées par leurs parents dans leurs usages numériques que les garçons.

Le genre est une variable qui différencie aussi l'accompagnement des parents. Les mères sont plus présentes dans l'accompagnement de leurs enfants. En 2018, Merla²¹ constate que les mères sont plus restrictives avec les filles, en particulier pour les jeux multijoueurs en ligne, les chats, puis les mondes virtuels. Les pères sont plus présents dans l'accompagnement de pratiques « masculinisées », comme l'ordinateur et les jeux vidéo. Ils ont un niveau de contrôle plus élevé pour leurs filles, en particulier pour les jeux multijoueurs en ligne, les mondes virtuels, puis les chats.

Merla montre que la forme de la famille, monoparentale ou non, est une variable discriminante concernant les pratiques numériques des jeunes et les régulations parentales.

10. Metton-Gayon Céline [2009], « Usages sexués d'internet chez les adolescents et modes de socialisation familiaux », in *Recherches & Éducatives*, n° 2, p. 139-162.

11. Balleys Claire [2017], *op. cit.*

12. Wotanis Lindsey, McMillan Laurie [2014], « Performing gender on YouTube », in *Feminist Media Studies*, vol. 14, n° 6, p. 912-928.

13. Balleys Claire [2017], *op. cit.*

14. Jehel Sophie [2017], *op. cit.*, p. 24-25.

15. Jehel [2015], « Les pratiques numériques des jeunes : quels accompagnements consolider ? », rapport de l'Observatoire des pratiques numériques des adolescents en Normandie, CEMEA, Région Normandie, Académie de Caen.

16. Octobre Sylvie [2010], « La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille », in *Cahiers du genre*, n° 49, 2010-2, p. 55-76.

17. Octobre Sylvie [2009], *op. cit.*

18. Octobre Sylvie [2010], *op. cit.*

19. *Ibid.*

20. Barrère Anne [2015], « Face aux loisirs numériques des adolescents. L'école et la famille à l'épreuve », in *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, vol. 48, 2015-1, p. 127-147.

21. Merla Laura [2018], « Usages et pratiques numériques adolescentes en contexte familial », conférence au symposium des mutualités libres « Grandir en bonne santé à l'ère numérique », Bruxelles.